

Et nous vivrons des jours heureux

100 auteurs
120 actions immédiates
pour résister et créer

#LesJoursHeureux

ACTES SUD

AUX LECTEURS

Un site web, associé à ce livre, est accessible à l'adresse suivante : www.les-jours-heureux.org.



Le lecteur trouvera sur ce site :

- de nombreuses sources documentaires se rapportant aux textes et aux propositions figurant dans cet ouvrage (pour en faciliter sa lecture, celui-ci ne comporte volontairement ni références ni notes de bas de page) ;
- des liens, des documents, des vidéos complétant tous les sujets abordés ;
- des informations sur le mouvement #LesJours-Heureux.

Pour tout renseignement sur ce livre et #LesJoursHeureux : contact@les-jours-heureux.org.

Ce livre n'a pas été conçu pour conclure des débats mais pour les initier, notamment lors d'une large consultation citoyenne.

Il est possible de participer à la consultation citoyenne à partir du site : 2017agirensemble.fr initié par l'Association des Paralysés de France.

Les idées et propositions exposées dans l'ensemble de l'ouvrage sont le plus souvent convergentes entre tous les auteurs, mais de façon non systématique : les coauteurs de chacun des 31 thèmes présentés ne sont donc pas engagés par les idées contenues dans le reste du livre.

Enfin, un comité éditorial a assuré la coordination des 100 coauteurs ayant contribué à un ou plusieurs des 31 thèmes et des 120 propositions développés dans ce livre. Il était composé de Fanny Charasse, Martin Rieussec-Fournier, Frédéric Le Manach, Jean-Marie Perbost, Gilles Vanderpooten, Jean Gadrey et Thierry Salomon.

SOMMAIRE

Aux lecteurs.....	5
Préface	11
Appel des résistants aux jeunes générations (extrait)	15
Préambule	17
LA VIE PUBLIQUE	25
Oxygéner la démocratie locale.....	27
Quartiers populaires : pour une démocratie d'initiative citoyenne	31
Refonder la démocratie française.....	35
Démocratiser les institutions européennes	39
Démocratie sans corruption	43
Pour une information libre, pluraliste et citoyenne	47
LES VALEURS	51
Partager le travail.....	53
Vers des écarts de revenus réels de 1 à 10	57
Pour un renouveau de notre Sécurité sociale...	61

Contre le “libre-échange” : taxes aux frontières et politiques de coopération.....	65
Reprendre en main la finance.....	69
 LES MODES DE VIE.....	 73
La transition énergétique est une chance.....	75
(Re)créer un urbanisme de convivialité.....	80
En finir avec le mal-logement.....	85
Vers l'économie circulaire et le zéro déchet	89
Pour une véritable politique de santé environnementale.....	93
 LE BIEN-ÊTRE	 99
Pour qu'alimentation et développement soutenable fassent sens	101
Pour l'agroécologie paysanne.....	105
Sortir du productivisme de la pêche française...	109
Reconnaître le métier d'herboriste.....	113
Renforcer la pratique de la méditation.....	117
 LES SAVOIRS.....	 121
Priorité à une école de vie.....	123
Se rassembler grâce à la culture.....	127
Promouvoir la recherche participative.....	131
Subordonner les technosciences à l'éthique....	135
Pour d'autres indicateurs de richesses.....	139
 LES DROITS ET DEVOIRS.....	 143
Égalité entre les femmes et les hommes.....	145
Pénaliser les atteintes à l'environnement et à la santé	149

Accueillir dignement les migrants	153
Agir d'urgence pour le désarmement nucléaire	157
Pour des droits de la Terre et de l'Humanité ...	161
Mot final	166
Les auteurs	169

PRÉFACE

Claude Alphanféry, Christiane Hessel
et Edgar Morin

Regardant trois générations en arrière, revisitant la Résistance, les jeunes citoyens des “Jours heureux” entendent réactualiser le programme du CNR, le Conseil national de la Résistance. Un texte qu’ils jugent fondateur par son *contexte* d’invasion de la patrie et d’une démocratie à repenser et à régénérer, par sa *méthode* d’élaboration dans la clandestinité, par son *contenu* riche de propositions pour une démocratie sociale.

Les “Jours heureux” de 2016 ont l’ambition, tout en s’inspirant du souffle et des propositions de ce programme, de l’actualiser ; ils prennent en compte les profonds changements survenus et souhaitent faire vivre un nouveau texte fondateur.

Bien sûr, le *contexte* n’est pas le même. Ni invasion militaire, ni jusqu’ici l’abandon déclaré de la démocratie, mais un envahisseur omniprésent : la toute-puissance de la finance, de l’intérêt, du calcul. Et les avancées sociales auxquelles le CNR avait contribué sont battues en brèche jusqu’au risque d’une régression totalitaire et d’un

effacement de la démocratie. De plus, la brusque accélération des menaces écologiques, la démesure d'une économie survoltée par les nouvelles technologies, la mondialisation et la financiarisation ont des effets destructeurs sur l'environnement, le lien social et l'emploi. Dans une situation qui n'est certes pas celle des années de terreur de la France occupée et trahie, mais qui est lourde d'inquiétudes et d'indignation, il est naturel et juste de se reporter au programme du CNR, comme il est nécessaire de l'adapter aux grandes transformations.

La *méthode* de diffusion de ce programme ne saurait non plus être la même entre les réseaux sociaux d'aujourd'hui, gorgés d'informations numérisées, et les difficultés, les dangers d'alors d'une diffusion clandestine. Mais des formes orales de communication s'étaient largement développées dans les maquis où se côtoyaient et discutaient jeunes paysans, ouvriers, étudiants de toutes origines. Ceux-ci se constituaient souvent en clubs de citoyens, et ont inspiré et validé le contenu du programme du CNR comme le feront demain les citoyens sur le programme des "Jours heureux".

Son *contenu* allait au-delà d'une organisation des pouvoirs protégeant les libertés ; il jetait les bases d'une démocratie sociale par l'extension des droits des travailleurs, par une redistribution du revenu national et la sécurité pour les plus faibles, par la mise à l'honneur et l'amélioration des services publics. Propositions suffisamment claires, rigoureuses et innovantes pour avoir enclenché des

avancées notables qui ont été en partie annulées par les abus de l'économie financière. Mais des propositions qui méritent d'être actualisées : elles reposaient essentiellement sur l'intervention de l'État sans valoriser suffisamment l'action des citoyens. Il est vrai que la France avait une forte tradition colbertiste et que l'exemple soviétique centralisateur paraissait encore prometteur. Et l'on ne peut omettre les oublis de ce programme, très révélateurs de l'état d'esprit de l'époque : aucune ligne sur les droits des femmes ; une expression minimale sur ceux des populations colonisées sans mettre en cause le fait même de la colonisation ; rien sur la reconstruction d'une Europe dont l'avenir restait prisonnier du sort réservé à l'Allemagne.

Le souffle, l'importance historique, le contenu autant que les lacunes du programme du CNR ouvrent un large champ d'action démocratique pour s'inspirer de ce grand texte. Et pour l'actualiser en prenant en compte les fortes évolutions démographiques, géopolitiques, économiques, écologiques et les nouvelles réponses des citoyens qui s'indignent et refusent de se soumettre aux puissances de l'argent, entendant comme leurs aînés rénover la démocratie.

Ce livre issu d'une déjà vaste consultation est le premier temps d'un processus de régénération démocratique à laquelle participent nombre de mouvements tels que les Jours heureux, les États généraux du pouvoir citoyen, les Convivialistes, le Collectif Roosevelt...

Il appartient aux citoyens, dans une période où les échéances électorales ne sauraient les laisser indifférents, de transformer cet essai par la créativité de leurs commentaires, leurs critiques et leurs propositions en un brûlot d'indignation et d'espoir, en une œuvre de civilisation.

APPEL DES RÉSISTANTS
AUX JEUNES GÉNÉRATIONS
(extraits)

“Nous appelons les mouvements, partis, associations, institutions et syndicats héritiers de la Résistance à dépasser les enjeux sectoriels, et à se consacrer en priorité aux causes politiques des injustices et des conflits sociaux, et non plus seulement à leurs conséquences, à définir ensemble un nouveau « Programme de Résistance » pour notre siècle, sachant que le fascisme se nourrit toujours du racisme, de l’intolérance et de la guerre, qui eux-mêmes se nourrissent des injustices sociales.

Nous appelons enfin les enfants, les jeunes, les parents, les anciens et les grands-parents, les éducateurs, les autorités publiques, à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l’amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous.

Plus que jamais, à ceux et celles qui feront le siècle qui commence, nous voulons dire avec notre affection : *Créer, c'est résister. Résister, c'est créer.*”

Appel des résistants aux jeunes générations cosigné le 8 mars 2004 par treize personnalités de la Résistance :

Lucie Aubrac, Raymond Aubrac, Henri Bartoli, Daniel Cordier, Philippe Dechartre, Georges Guingouin, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Lise London, Georges Séguy, Germaine Tillion, Jean-Pierre Vernant, Maurice Voutey.

PRÉAMBULE

Fanny Charrasse, les auteurs de cet ouvrage
et l'équipe bénévole de #LesJoursHeureux

Les Jours heureux, c'est ainsi que s'intitulait le programme rédigé par le Conseil national de la Résistance en 1944 alors que la France était encore sous occupation nazie. *Les Jours heureux*, fruit d'une convergence des luttes au cœur de la barbarie. *Les Jours heureux*, l'espoir de recouvrer la liberté et d'écrire l'histoire d'une société plus juste.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le programme des Jours heureux a permis de réformer la société française. Il a rétabli la démocratie et le suffrage universel, la liberté de presse, d'association, de pensée, et l'égalité absolue de tous devant la loi. Il a réorganisé l'économie afin d'assurer la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général, rendu à la Nation ses moyens de production, le fruit du travail commun, ses sources d'énergie et ses richesses. Il a nationalisé les grandes banques et les compagnies d'assurances. Il a instauré le droit au travail et le droit au repos, garanti à chaque travailleur et à sa famille un niveau de salaire et de traitement suffisant pour vivre dignement. Il a établi

un plan complet de sécurité sociale afin d'assurer à tous les citoyens des moyens d'existence même en cas d'incapacité de travailler. Il a élevé et sécurisé le niveau de vie des travailleurs de la terre par une politique de prix agricoles rémunérateurs, et a mis en place les retraites par répartition afin que les vieux travailleurs puissent finir dignement leurs jours. En quelques mots, le programme des Jours heureux a permis l'élaboration d'une société plus juste, plus libre et plus solidaire.

Aujourd'hui la France n'est pas occupée, mais 3,8 millions de personnes y sont mal logées et, parmi elles, 141 500 sont sans domicile. Aujourd'hui nous ne sommes pas en guerre, mais près de 18 000 personnes vivent dans un bidonville, et près d'un tiers des enfants mal-logés souffrent de sifflements respiratoires. Non, aujourd'hui la France n'est pas occupée, mais entre 2 et 3,9 millions de ses habitants vivent dans un ménage pauvre, et 12,3 % de ses salariés ont un emploi précaire. Nous ne sommes pas en guerre, mais nous subissons un chômage de masse avec 3 millions de chômeurs en France, et nous sommes à peu près autant de Français au bord du burn-out. La France n'est pas en guerre, mais nous épandons chaque année sur ses terres près de 66 600 tonnes de pesticides, alors que nous savons certains de ces produits cancérigènes, mutagènes, reprotoxiques et responsables de la mort de 250 000 personnes par an dans le monde. Nous ne sommes pas en guerre, mais 115 personnes meurent chaque jour

en France à cause des particules fines émises par le diesel.

Ou plutôt si, nous sommes en guerre : une guerre qui a commencé avec la mondialisation néolibérale et se poursuit aujourd'hui avec la financiarisation de l'économie. En guerre sans trop le savoir, en guerre sans trop l'être, nous sommes en crise économique, sociale, écologique et politique.

Alors, nous avons de bonnes raisons de nous indigner. Et c'est ce que nombre d'entre nous ont fait en refusant la loi Travail. En demeurant des "nuits debout" à dénoncer le pouvoir démesuré de la finance et de grands actionnaires qui, entre traités dits "de libre-échange", arrangements entre amis et Panama Papers, consomment notre démocratie. En refusant la logique d'un monde où, tandis que quelques-uns accumulent les dividendes, le plus grand nombre en subit les conséquences, toujours plus flexibilisés et victimes de cadences accélérées, sans pour autant récolter le juste salaire de leur travail.

Aujourd'hui nous écrivons pour dénoncer cette oligarchie qui, mettant le peuple sous tutelle, détruit nos biens communs et est contraire à notre idéal démocratique. Nous écrivons contre la déliquescence de la démocratie, contre la confiscation du pouvoir politique par des castes liées à l'oligarchie économique et financière. Et nous écrivons pour demander la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, demander à être écoutés, nous réappropriier la chose publique et

faire ensemble de la politique, car elle est l'affaire de tous, et que nous sommes tous concernés par la montée de la misère, du chômage et par le réchauffement climatique. Enfin, nous écrivons pour refuser. Refuser l'exploitation de la nature à l'origine de la crise écologique, climatique, planétaire et sanitaire. Refuser les monocultures qui appauvrissent nos terres et les pesticides qui polluent nos rivières et nous intoxiquent. Refuser les OGM qui asservissent les paysans, rendent malades le bétail autant que nous-mêmes. Refuser les énergies fossiles et fissiles, et tous ces grands projets d'infrastructures qui, tout en détruisant notre planète, nous mènent à notre perte.

Ainsi, parce que nous ne voulons plus de ce système, plus de cette crise, plus de cette misère, plus de cette injustice, parce que nous souhaitons qu'aux nuits debout succèdent des jours heureux, nous avons demandé à une centaine de citoyens français, reconnus dans leurs domaines, de faire ensemble des propositions pour un monde meilleur. Un monde démocratique plutôt qu'oligarchique. Solidaire plutôt qu'individualiste. Transparent plutôt qu'opaque. Un monde remplaçant la compétition par la coopération, le jetable par le réparable, l'obsolescence programmée par le durable, l'aliénation par la liberté et le mal-être par le bien-être. Oui, c'est parce que nous ne croyons plus en ce système politique, parce que nous sommes dans une situation critique, que nous avons décidé de nous unir et de réactiver ensemble

l'idéal des résistants de la Seconde Guerre mondiale en réécrivant le programme des Jours heureux.

Ce programme commence par une réappropriation des biens communs – et notamment des ressources naturelles, du travail et de la monnaie. Autrement dit, il commence par l'accessibilité pour tous et la gestion commune des ressources essentielles. Il invite à prendre soin plutôt qu'à surproduire, à préserver plutôt qu'à accumuler, à privilégier la qualité plutôt que la quantité, et la sobriété matérielle plutôt que la démesure. Il invite à opérer une transition économique, sociale, écologique et politique, organisée démocratiquement, articulant le global et le local, l'individuel et le collectif, et mettant au cœur de ses préoccupations le bien-être universel. Il réactive, dans chacun de ses chapitres et de ses thèmes, les valeurs aujourd'hui malmenées de l'égalité et de la solidarité, des libertés et des droits fondamentaux, en faisant de la démocratie active et permanente aussi bien une fin désirable en soi qu'un moyen efficace au service du mieux-vivre. Et il porte sur la place de la France dans le monde en tant que pays qui devrait défendre des propositions de paix, de désarmement, de coopération contre la guerre économique et son "libre-échange".

Désormais, nous prendrons soin.

Nous prendrons soin des personnes et du travail, soin du lien social, soin des choses, soin de la nature et soin de la démocratie. Désormais, au lieu de surproduire et de détruire en masse, au

lieu de réduire la richesse de notre société à sa production économique, nous ferons attention aux dommages collatéraux causés par une croissance illusoire, destructrice de la planète. Nous étendrons nos richesses bien au-delà de la seule production matérielle, au lien social, à la nature, à la culture et à la démocratie, à tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

Et puis, désormais, au lieu d'accumuler des biens privés à outrance, nous veillerons à préserver ensemble nos biens communs. Nous veillerons à préserver la qualité de l'air de nos villes, de la terre de nos campagnes, de l'eau de nos rivières et de la biodiversité. La qualité de notre patrimoine culturel, de notre protection sociale, de notre travail, de notre emploi. La qualité des écosystèmes, du climat et de la vie. Oui, nous veillerons à protéger tout cela, car nous pensons que c'est en valorisant la qualité plutôt que la quantité que nous atteindrons la sobriété heureuse. Nous veillerons à tout cela, et nos jours heureux seront ceux de la suffisance matérielle plutôt que de la surabondance – avec plus de dons, d'échanges, de réparations et de partages. Nous protégerons tout cela, et nos jours heureux seront ceux de la décentralisation, ceux des circuits courts, de la déconcentration des villes et de l'autonomie des territoires ruraux. Nos jours heureux seront ceux du service partagé – de la consommation collaborative, du covoiturage, de l'autopartage, des jardins communs, de la cohabitation et de la mutualisation des achats. Oui, nos jours heureux mettront le partage

au cœur de leur préoccupation. Ils remplaceront le culte de la vitesse par la mobilité économe en réduisant les distances et le nombre de déplacements, en encourageant les transports mutualisés, le tourisme local et l'écoconduite. Enfin, à notre vision anthropocentrique marquée par l'artificialité, nos jours heureux substitueront une vision transversale unissant la nature et la culture. Ils le permettront en privilégiant l'économie circulaire, les énergies renouvelables, l'alimentation biologique, locale et de saison, en réduisant la place accordée à l'automobile, en limitant l'étalement urbain, en modérant les espaces chauffés. Ils permettront tout cela par de nombreuses mesures que nous mettrons en place ensemble. Ce sont ces mesures essentielles que nous vous proposons dans les pages qui suivent, sans prétendre à l'exhaustivité. Il faut voir ce livre collectif comme un point de départ pour un mouvement citoyen, et non un point d'arrivée. Il est destiné à ouvrir des débats partout en France pour que des propositions fortes puissent, en 2017 et au-delà, être soumises à délibération et à des candidats et candidates aux responsabilités électives.

Pour que nous vivions des jours heureux.